

Molière s'invite en sciences de gestion

Entre dramaturgie et comique

Jocelyn Husser
Cergam IAE Aix Marseille Université

Anne Goujon Belghit
IAE Bordeaux, IRGO

Cet article ambitionne d'illustrer les grandes « innovations » de notre époque en sciences de gestion, et plus particulièrement dans l'univers des enseignants-chercheurs, dans une pièce qui se joue en plusieurs actes.

Bien que la philosophie apporte son lot de connaissances et d'approches utiles à la compréhension de notre société, nous allons privilégier les écrits de Molière car la vie des scientifiques devient une scène qui laisse se côtoyer comique et tragédie !

Tout d'abord, il convient d'envisager la place et le rôle des enseignants-chercheurs dans notre société : d'un métier reconnu et valorisé à une méconnaissance et une dévalorisation de la profession, à la fois d'un point de vue salarial (niveau des rémunérations qui ne cesse de diminuer au fil des années) mais également au niveau des missions confiées.

Quand la fiction dépasse la réalité alors les pièces de Molière allient comédie et analyse critique de la société, un mélange subtil dont nous avons besoin pour éclairer les réalités néfastes de notre temps qui se situent entre comédie et tragédie. Nous évoquons ainsi le métier d'enseignant-chercheur qui se structure à travers trois actes distincts, pour mieux respecter la structuration des pièces du théâtre classique de l'époque.

Acte 1. Une évolution du métier d'enseignant : d'un cours classique à un travail d'acteur

Le métier de la connaissance, de la transmission et de la diffusion du savoir a évolué de telle manière qu'il est difficile à l'enseignant-chercheur de se reconnaître, vingt ans en arrière.

Son premier acte, scène 1 est sans doute marqué par son passage de sa position « assise » à sa chaire à la position « debout » sur la scène autour de la chaire.

Cette dernière disparaît dès la scène 2, l'enseignant-chercheur est debout sur la scène devant un public d'étudiants devenu « multiforme ». En effet, il lui faut tout à la fois intégrer un public de formation initiale ou de formation continue, en passant par la formation par apprentissage, professionnelle, un public de plus en plus mélangé.

Il s'agit ensuite de devenir un enseignant-acteur, rendu bourgeois gentil homme, entre poésie et prose, comique et dramaturgie, mettant le savoir en scène comme l'indique également Goffman (1973a ; 1973b) à travers ses études empiriques des scènes organisationnelles.

Ce même bourgeois gentil homme devient gentleman dès la scène 3, changeant de langue, pour passer de celle de Molière à celle de Shakespeare... sans pour autant en maîtriser toutes les subtiles nuances. Le public change lui aussi, amusé pour un temps par ce changement de langue, temps court, trop court car désormais il veut du disruptif et de l'éphémère, la forme devient alors presque plus importante que le fond (Goffman, 1981). L'acteur doit alors forcer son jeu de scène. La chaire a été remplacée par une table. Il est alors tenté de monter dessus pour mieux expliquer aux différents publics la vision synthétique du ROE (Rentabilité Financière en français ou « taille de la cassette » dans la langue de Molière). Ce même acteur établit alors un lien avec la vision analytique de l'équation de Dupont. Il est alors tenté de descendre de la table et se retrouver au sol tel l'avare recherchant frénétiquement sa cassette pour jouer la décomposition de la fameuse équation.

Le public aime le jeu de scène, applaudit, juste le temps d'une seconde... mais ce même public est déjà connecté à ses interfaces multiples. La scène 4 est déjà là ; le spectacle se joue aussi dans la salle : il est perturbant de voir le public naviguant du smartphone à l'ordinateur portable en passant par des tablettes « interface »... les scènes s'enchaînent sans doute à la vitesse des connexions Internet et cela donne le tournis à l'acteur. Les scènes se démultiplient et avec elles les interactions (Goffman, 1974). Devient-il alors réellement dépressif ou joue-t-il le malade imaginaire ? Heureusement, l'Acte 1 touche à sa fin. Il peut reprendre ses esprits, prendre de la distance, « l'entracte ». Vient l'acte 2, celui qui décrit le passage de l'acteur à celui de metteur en scène car il convient alors de gérer la multiplicité des scènes, le statut d'acteur de scène théâtral et celui d'acteur de vidéo/cinéma.

Acte 2. Une évolution du métier de chercheur : le metteur en scène du savoir

L'acte 2 contraste avec la frénésie des scènes de l'acte 1. Ralentir, vivre, goûter, honorer, c'est-à-dire, retrouver un temps et un rythme de travail pour chercher et diffuser le savoir en Sciences de Gestion. D'acteur il convient de mobiliser de nouvelles compétences pour devenir un metteur en scène du savoir. D'abord, mieux appréhender les enjeux du « *Learning by doing* » et des « *softs skills* » demandés par les entreprises et les étudiants sans pour autant oublier les « *hard skills* » et le « *structured knowledge* ». Il s'agit ensuite d'envisager un rythme co-construit avec les apprenants où l'enseignant-chercheur devient un metteur en scènes multiples, un « *serious game* » avec des étapes qui sont autant de séquences permettant à chacun de retrouver un « souffle », celui procuré par le temps nécessaire d'apprentissage pour les étudiants et celui du temps nécessaire de réflexion, de recherche et de diffusion du savoir produit pour les enseignants-chercheurs.

Ce temps doit être rythmé et structuré par et pour la recherche. Il revient à l'enseignant-chercheur d'orchestrer ces temps et ces scènes, la progression de la recherche, de l'émergence du savoir à sa diffusion, centré sur la recherche avant tout. La revendication d'un statut « chercheur-enseignant » est sans doute plus approprié que celui « d'enseignant-chercheur ». Tel un « metteur en scène », c'est-à-dire un « producteur-diffuseur » du savoir concernant les organisations, le chercheur-enseignant en Sciences de Gestion doit maîtriser les mouvements de distanciation/

rapprochement, les temps et les étapes de légitimation, équilibration, centration, explicitation. Ce sont à la fois ces actes essentiels et ces compétences sous-jacentes qui donnent au chercheur-enseignant le statut de metteur en scène du savoir en Sciences de Gestion. L'explicitation entraîne un va-et-vient entre le chercheur et son objet d'étude. Cette dynamique permet soit de construire une théorisation en termes de « pensé-acté-restitué » ou de confirmer/infirmier des travaux antérieurs dans le cadre d'une recherche abductive ou hypothético-déductive.

L'équilibration a pour objet de renforcer l'activité de recherche à partir des questions théoriques ou des hypothèses à tester. La légitimation consiste à donner à l'enseignant-chercheur une situation de stabilité par l'acceptation continue du terrain de recherche. La centration ne doit pas être considérée comme secondaire.

Il s'agit d'un élément de contrôle nécessaire au chercheur. Elle correspond à un double effort :

- effort d'analyse et de compréhension du système récursif « transfert / contre-transfert » que le chercheur doit ensuite gérer au quotidien dans le cadre plus précis des recherches qualitatives dans une démarche inductive ou abductive. Cet effort doit être décliné par une prise de notes structurée et la tenue d'un journal de recherche quel que soit le type de recherche menée ;
- effort de priorisation : le chercheur prend le pas sur le participant au fur et à mesure de l'immersion. Il définit les priorités et affine les cadres d'analyse pour le participant dans le cas de recherches en interaction étroite avec le terrain dans le cadre de recherches-actions ou de recherches-interventions.

Enfin, la qualité du dosage « immersion-distanciation » par rapport à l'objet d'étude dépend du dispositif de recherche mis en place : contrat de recherche, fréquence et choix de la présence physique, statut du chercheur, options de recherches envisagées mais aussi objectivation et interprétation pour des recherches de type hypothético-déductif.

La figure 1 synthétise l'ensemble des actes d'orchestration du savoir en Sciences de Gestion :

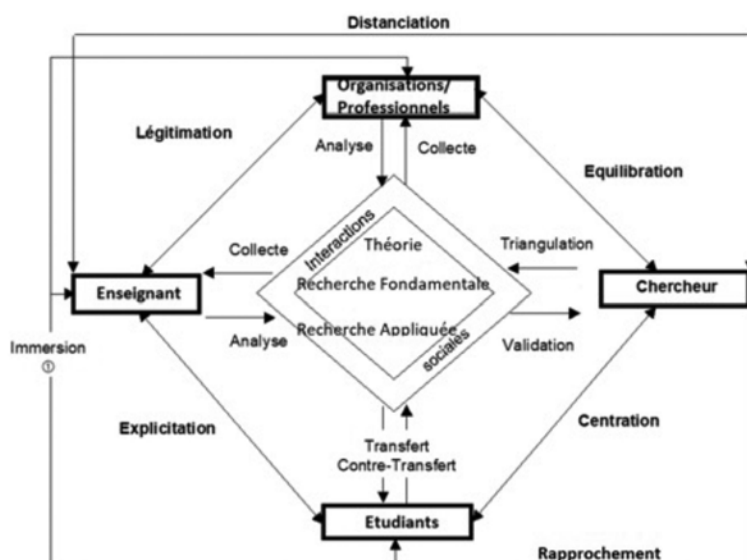


Figure 1 : La structuration du temps par le chercheur-enseignant, metteur en scène du savoir

La figure montre bien les deux rôles principaux du chercheur-enseignant, acteur et metteur en scène de la connaissance par la recherche fondamentale ou appliquée menée avec les organisations.



Polo à Alexandrie,
Van Dongen (1949),
Deauville 5 août 2022

Malheureusement, ces deux rôles sont remis en cause dans l'acte 3...

Acte 3. L'enseignant administratif malgré lui

Oui, il arrive à l'enseignant-chercheur de se muer, à l'occasion, en machine à signer des « Pdfs », tel le médecin malgré lui, à délivrer des avis et des ordonnances sans en comprendre pleinement la portée ou même le sens. Il se rend compte, un peu tard, qu'il est amené à signer des « ordonnances pré-remplies » et à se conformer à de nouvelles règles administratives. Le passage du pdf à l'impression papier et de l'impression au scanner avec la signature électronique sous-jacente le pousse un peu plus vers un nouveau métier dont il devine toutes les dérives.

« Faut-il lancer l'alerte » pense-t-il ? Plus tard ! Peut-être même trop tard ? ... Un nouveau Pdf à signer et à envoyer

sur un site dont la connexion marche de manière fourbe malgré le bon mot de passe « Molière »... Que dire également de la fonctionnalité du téléchargement de ce même site ? Vite, mon journal de recherche... pour ne pas perdre le fil des scènes qui s'enchaînent...

Finalement, aujourd'hui, la charge administrative pousse l'enseignant-chercheur du statut d'acteur vers celui d'agent pour reprendre l'un des piliers de la théorie de la structuration de Giddens (1987). La distanciation lui permet cependant de négocier, encore, le statut d'actant, dès lors qu'il saisit la capacité à « créer une différence », et donc à exercer du pouvoir. Il convient de réévoquer les qualités de Molière pour mieux appréhender les défis qui se présentent à l'enseignant-chercheur d'aujourd'hui : prise de recul, courage moral et résilience. La théorie de la structuration tend aussi à exprimer la capacité réflexive du sujet, conçue comme une « conscience de soi et du monde », une « façon spécifiquement humaine de contrôler le flot continu de la vie sociale » et des réformes qui défilent au rythme des scènes décrites précédemment. Il ne s'agit plus de considérer l'enseignant-chercheur comme un acteur libre au sens de Crozier et Friedberg (1977), jouant avec les règles et les zones d'incertitude. Molière devait-il interrompre lui aussi son travail d'écriture pour signer un Pdf dont la recherche de sens a été décrite précédemment ? Cacheraient-on les enseignants dans un sac pour leur « taper » dessus en désignant d'autres coupables imaginaires ? Peut-on établir, toujours avec Scapin ou Harpagon, voire une confusion des deux, un parallèle entre la cassette et le budget de l'Enseignement Supérieur ?

Les propos d'Harpagon prennent tout leur sens aujourd'hui à travers la création de statuts précaires, dits LRU (traduction : « à la rue » dans le langage de Molière), où l'enseignant-chercheur n'est plus un acteur mais un « intermittent du spectacle », caractère éphémère de la production-diffusion du savoir : *« Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Je suis assassiné ! On m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent ! Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Ne pas courir ? N'est-il point-là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête ! (il se prend lui-même le bras). Rends-moi mon argent, coquin !... Ah ! c'est moi. »*

Mais quel est donc ce bras ? L'enseignant-chercheur actuel et celui à venir ? Quel est le coquin ? Quelle forme de cassette actuelle Harpagon nous présente-t-il aujourd'hui ? Celle comportant une partie fixe qui disparaît au fil de l'inflation ou celle variable mais limitée, apparemment intéressante à partager entre tous les enseignants-chercheurs méritants, nombreux, laissant penser que la cassette variable a finalement elle aussi disparu ou a été volée... Mais par qui ? Le bras que l'on saisit et que l'on arrache ne manquera pas d'être remarqué par les enseignants-chercheurs devenus acteurs, actants et metteurs en scènes du savoir. Autrement dit, nous ne voulons pas être Madame Pernelle, qui, malgré les accusations de son fils, refuse de croire à la fourberie de Tartuffe.

Conclusion

Les scènes de l'enseignement et de la recherche en gestion se démultiplient. Il convient alors de se convertir en schizophrène « stabilisé », en « acteur-actant-sujet » mais aussi « metteur en scène-apprenant-enseignant », présent sur tous les fronts : de la lente écriture au jeu de rôle éphémère, de la gestion des avant-scènes (cours en présentiel de façon traditionnelle, cours en présentiel-distanciel, en distanciel, synchrone ou asynchrone, lieux de *chats*, d'avant-scènes vidéos, lieux de tutoriels ou de Mooc) à celle des arrières-scènes (lieux de réflexion, d'écriture, de tournage vidéos avec script, lieux de *reviewing*, de corrections multiples, lieux de représentations institutionnelles locales et nationales, d'associations académiques et professionnelles) tout en fusionnant de temps à autre les deux scènes à travers l'inévitable avancée du numérique. Cette gestion des scènes est une condition nécessaire de survie de l'enseignant-chercheur en Sciences de Gestion pris dans le « flot/flux » des données du savoir. Cette gestion avisée des scènes ne se révèle pourtant pas suffisante avec l'arrivée de Scapin et de ses inventions administratives frisant les fourberies : « *À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je peux m'en mêler* ». Il convient alors à l'enseignant-chercheur de prendre une distance saine avec la naïveté de la farce administrative, d'exprimer son avis, et de ne pas être dupé comme le naïf de Scapin, Géronte, sortant la tête du sac et disant : « *Ah ! Je suis roué* » ■

Références

- Crozier Michel & Friedberg Erhard (1977) *L'acteur et le système*, Paris, Le Seuil.
- Favret-Saada Jeanne (1989) *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Folio essais.
- Giddens Anthony (1987) *La constitution de la société*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Goffman Erving (1973a) *La mise en scène de la vie quotidienne – tome 1 : la présentation de soi*, Paris, Les Éditions de minuit.
- Goffman Erving (1973b) *La mise en scène de la vie quotidienne – tome 2 : les relations en public*, Paris, Les Éditions de minuit.
- Goffman Erving (1974) *Les rites d'interaction*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Goffman Erving (1981) *Façons de parler*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Molière (1990) *Le Tartuffe ou l'Imposteur*, Paris, Classiques Larousse.
- Molière (1990) *Les fourberies de Scapin*, Paris, Classiques Larousse.
- Molière (1993) *L'avare*, Paris, Classiques Larousse.
- Molière (1993) *Le malade imaginaire*, Paris, Classiques Larousse.
- Molière (1993) *Le médecin malgré lui*, Paris, Classiques Larousse.
- Molière (1995) *Dom Juan*. Paris, Classiques Larousse.